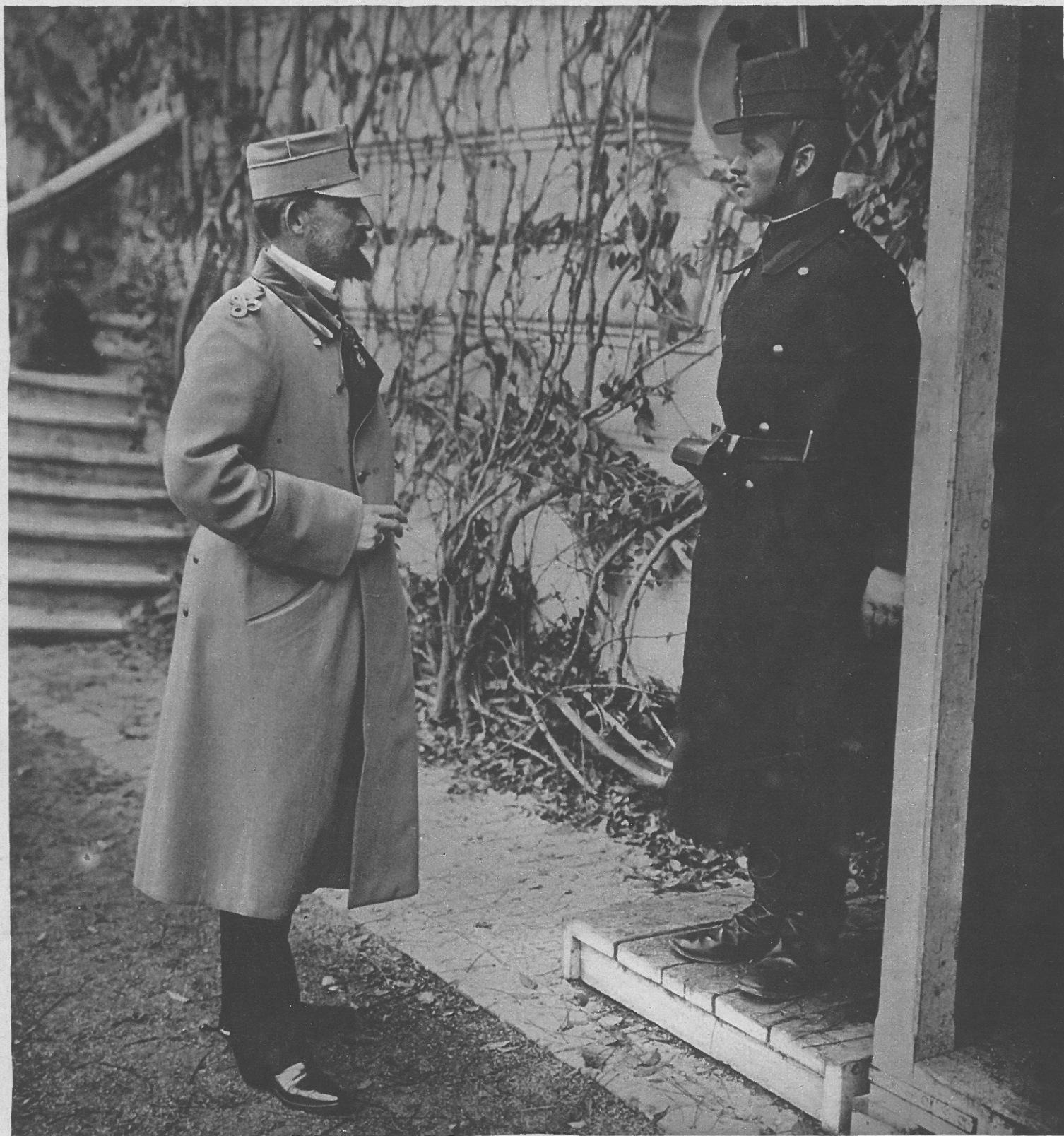


# LE MIROIR

PUBLICATION HEBDOMADAIRE, 18, rue d'Enghien, PARIS

*LE MIROIR paie n'importe quel prix les documents photographiques relatifs à la guerre, présentant un intérêt particulier.*

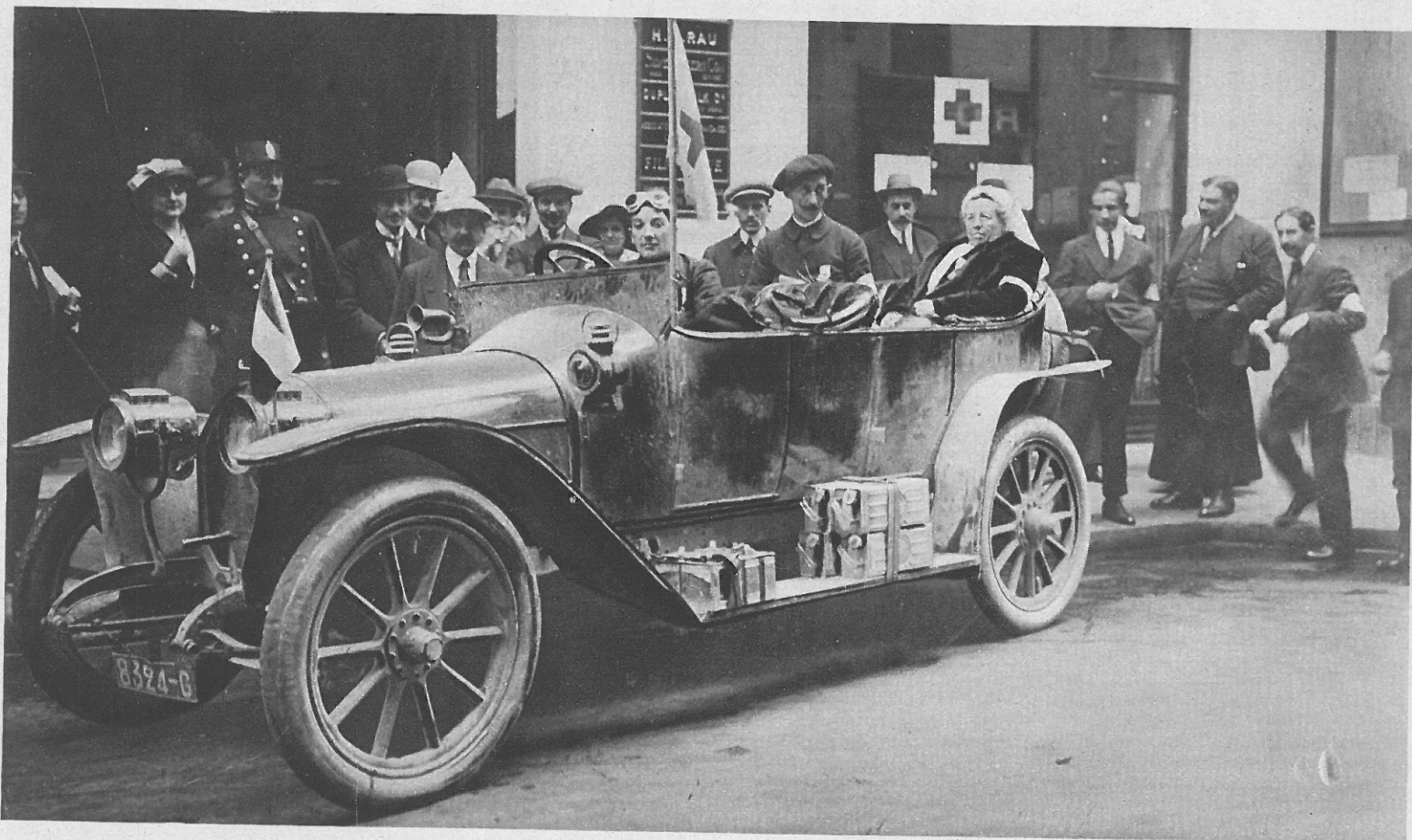


**LE NOUVEAU ROI DE ROUMANIE S'ENTRETENANT FAMILIÈREMENT AVEC UNE SENTINELLE**

Le prince Ferdinand qui vient de succéder au roi Carol, son oncle, est âgé de quarante-neuf ans.  
Son avènement peut avoir une grande influence sur les événements dans les Balkans.



## DEUX FEMMES PARTICULIÈREMENT COURAGEUSES



MADAME MACHEREZ ARRIVANT AU SIÈGE DE L'UNION DES FEMMES DE FRANCE A PARIS

Comme pendant l'Année terrible, beaucoup de Françaises se sont déjà signalées par leur héroïsme et plusieurs ont été citées à l'ordre du jour. Il faut mentionner tout spécialement pour son courage et sa vaillance madame Macherez qui, dans une ville de l'Aisne, se

substitua aux autorités municipales et négocia avec les Allemands, les empêchant notamment de faire prisonniers les blessés français soignés dans les hôpitaux de la ville. Elle vient fréquemment à Paris pour s'occuper du ravitaillement des ambulances qu'elle dirige.



MADAME WINTERBOTTOM DANS SON AUTOMOBILE AVEC SES COMPAGNONS D'AVENTURES

La femme d'un officier anglais, madame Winterbottom, qui est Américaine de naissance, fait preuve en Belgique, depuis plusieurs semaines, d'un dévouement qui n'a d'égal que sa bravoure. Sachant que les blessés sont souvent faits prisonniers sur le champ de

bataille, elle n'hésite pas à s'aventurer en automobile près des lignes ennemies, pour aller chercher les malheureux auxquels la retraite est devenue impossible. Faut-il ajouter qu'elle est très populaire à Anvers et que les troupes sont remplies d'admiration pour elle ?



## LA GUERRE

*Dimanche 4 octobre.* — Les attaques allemandes quotidiennes ont été repoussées dans la région de Roye. Dans l'Argonne, l'armée du kronprinz (16<sup>e</sup> corps allemand) a été refoulée au nord de Varennes et de Vienne-la-Ville. Notre progression continue sur les Hauts-de-Meuse et en Woëvre. La situation apparaît dans l'ensemble favorable.

En Belgique, les Allemands n'ont obtenu aucun avantage sérieux dans leur attaque d'artillerie contre les forts d'Anvers. Leurs attaques d'infanterie ont toutes été brisées.

Une note officielle confirme l'échec total de l'entreprise allemande dans les gouvernements de la Russie occidentale. Les Russes ont pris Augustovo, forcé les troupes du kaiser à abandonner le siège d'Ossowitz. En Galicie, les arrière-gardes autrichiennes ont reculé derrière la Vistule, en pleine déroute.

Deux croiseurs allemands, le *Scharnhorst* et le *Gneisenau* ont bombardé Papeete, ville ouverte, capitale de Taïti dans le Pacifique, et coulé une canonnière désarmée qui se trouvait dans le port.

M. Asquith, dans son discours de Cardiff, a fait de curieuses révélations sur les tentatives multipliées à Londres depuis 1913, par la diplomatie teutonne, en vue de neutraliser le Royaume-Uni.

On reparle de l'abdication du roi Carol de Roumanie.

*Lundi 5 octobre.* — Après avoir repoussé à notre aile gauche toutes les attaques ennemies, nous avons repris l'offensive. Une très violente bataille se développe autour ou auprès d'Arras, tandis que le combat semble s'atténuer un peu entre l'Ancre et la Somme, d'une part, entre la Somme et l'Oise, de l'autre.

Nous avons progressé dans la région de Soissons, au nord de l'Aisne, où les Allemands s'étaient fortement retranchés. Là ils ont été quelque peu débusqués. Enfin notre cheminement s'accroît en Woëvre et dans l'Argonne.

La situation du camp d'Anvers est stationnaire et l'armée belge stationne sur la Nèthe.

Sarajevo est complètement investi par les forces serbes et monténégrines.

La flotte franco-anglaise a bombardé et détruit l'un des ouvrages les plus considérables des bouches de Cattaro dans l'Adriatique.

*Mardi 6 octobre.* — La bataille bat son plein à l'aile gauche, au nord de l'Oise. Nous avons dû, sur plusieurs points, céder du terrain. Nous avons repoussé des attaques dans l'Argonne.

Les détails qui parviennent sur la défaite allemande dans la Russie occidentale sont extrêmement importants. Ils attestent que les quatre corps d'armée du kaiser ont dû faire une retraite très précipitée.

Le tsar est arrivé sur le front pour prendre le commandement général de ses forces, tandis que Guillaume II se rendait à Thorn. Mais c'est en Silésie prussienne, à proximité de Cracovie, que selon toute apparence se déploieront les grandes opérations.

Des engagements se sont produits à Kiaotcheou entre Allemands et Japonais.

La situation à Anvers est qualifiée de stationnaire.

*Mercredi 7 octobre.* — Le front s'étend de plus en plus à l'aile gauche de nos armées. De la cavalerie allemande, précédant d'autres éléments, apparaît en force autour de Lille, Tourcoing, Armentières. Notre situation n'a pas changé autour d'Arras et sur la rive droite de la Somme. Entre cette rivière et l'Oise, il y a eu des avances et des reculs. L'ennemi a été repoussé près de Lassigny. Au nord de Soissons, nous avons progressé avec la coopération anglaise, comme d'ailleurs à Berry-au-Bac et sur les Hauts-de-Meuse.

Les attaques allemandes ont échoué, contre les forces belges, sur la Nèthe et la Ruppel en aval d'Anvers.

Les armées russes marchent à nouveau par deux lignes sur Allenstein, dans la Prusse orientale. Là le général en chef allemand, von Hindenburg a été remplacé.

Les soldats anglais de l'infanterie de marine

ont pris la colonie allemande du Marshall en Océanie.

Le gouvernement bulgare a décidé de congédier une des deux classes actuellement sous les drapeaux.

M. de Mun est mort brusquement, d'une crise cardiaque, à Bordeaux.

*Jeudi 8 octobre.* — Toutes les attaques allemandes ont été repoussées à l'aile gauche et en Woëvre; la cavalerie allemande a été maintenue au nord de Lille où elle avait été refoulée. Nous avons repris du terrain entre Chaulnes et Roye; nous avons également progressé au centre.

Le Président de la République a adressé un hommage éloquent à nos armées et échangé des télégrammes cordiaux avec Georges V.

Les Allemands essaient vainement de résister à la poussée russe, dans la Prusse orientale.

Guillaume II a exigé que son état-major général se substituât à l'état-major austro-hongrois en Autriche. Le général Conrad de Hotzendorf, chef d'état-major général austro-hongrois, se retirerait, et François-Joseph serait très mortifié d'avoir à céder aux instances très pressantes de Guillaume II.

Un contre-torpilleur allemand a été coulé par un sous-marin anglais près de l'embouchure de l'Ems.

*Vendredi 9 octobre.* — L'ennemi n'a progressé nulle part à l'aile gauche. Il a reculé au nord d'Arras et les opérations de cavalerie se prolongent jusqu'aux abords de la mer du Nord. Près de Roye, nous avons repris de nouvelles positions. Nous avons repris aussi Hattonchâtel sur les Côtes-de-Meuse, et rejeté une attaque en Woëvre, près d'Apremont.

L'offensive russe se poursuit à la frontière de la Prusse orientale.

Devant Anvers, les Allemands demeurent contenus sur la Nèthe.

Les Japonais ont pris l'île de Yap, la principale des Carolines.

Le gouvernement roumain fait démentir que des difficultés se soient produites entre le roi et d'anciens ministres au sujet de la politique étrangère.

Le Président de la République et M. Millerand sont rentrés à Bordeaux.

*Samedi 10 octobre.* — La situation a peu changé sur le front jalonné par Lens, Arras, Bray-sur-Somme, Chaulnes, Roye et Lassigny. A Roye, nos troupes ont fait 1.600 prisonniers.

Les Russes pressant l'armée allemande qui résistait sur la frontière, l'ont ramenée du côté de Wirballen et se sont emparés de Lyck, en territoire prussien.

Le bombardement d'Anvers a commencé après que le général de Guise, commandant de la place, eut fait une fière réponse au chef des assiégeants allemands, général von Beseler. Des obus sont tombés sur diverses parties de la ville. Le roi est parti pour la Flandre. Des milliers d'Anversoises se sont réfugiés en Hollande.

Les Monténégrins ont pris Ipek dans l'Herzégovine.

Notre escadre de l'Adriatique a fait son apparition devant Raguse et Gravosa.

Les hangars des Zeppelins ont été bombardés à Cologne et à Dusseldorf par des avions anglais.

Essad pacha, qui a pris le gouvernement provisoire, et qui, dit-on, est patronné par l'Italie, a adopté une attitude extrêmement provocante vis-à-vis de l'Autriche. Il a décidé de marcher sur Scutari. Burhaneddin effendi, septième fils de l'ex-sultan Abdul Hamid, qui avait été élu prince d'Albanie, il y a quelques jours, par les notables musulmans, ne donne plus signe de vie.

Les journaux italiens continuent à parler d'une occupation possible de Valona pour le cas où les choses empireraient de ce côté.

Les colonies anglaises continuent à marquer, comme d'ailleurs les nôtres, un admirable attachement à la métropole. Les Canadiens déclarent maintenant qu'ils pourraient fournir jusqu'à 500.000 hommes pour la guerre européenne si elle se prolongeait. Ainsi tombent

toutes les insinuations allemandes qui parlaient de dissidences entre le cabinet de Londres et les diverses communautés anglo-saxonnes.

La presse de Rome se préoccupe grandement du conflit qui a surgi au ministère de la Guerre, entre le sous-secrétaire d'Etat démissionnaire Tassoni et l'état-major. Il est admis maintenant que le ministre de la Guerre, le général Grandi, démissionnera à son tour. Il sera, selon toute apparence, remplacé par un des directeurs du ministère.

Les Japonais ont occupé la principale des îles Carolines — possession allemande du Pacifique, mais ils ont fourni aux Etats-Unis des assurances à cet égard — pour ne pas porter ombrage au cabinet de Washington.

*Dimanche 11 octobre.* — Les Allemands sont entrés dans Anvers, dont quelques forts tiennent encore, mais l'armée belge est sortie de la ville avant l'occupation, et la victoire de l'ennemi s'en trouve d'autant diminuée.

Notre ligne dans tout le nord de la France demeure intacte, et c'est là un succès pour nous, en présence de la violence des attaques germaniques. Autour de Lille, à la Bassée, Armentières, Cassel, les engagements de cavalerie continuent. Une grande action se déploie au nord, au sud et à l'est d'Arras; nous avons progressé au nord de l'Oise et près de Saint-Mihiel.

Les Russes, peu à peu, refoulent les Allemands qui essayaient de se défendre à la frontière de la Prusse orientale, et qui ont perdu 60.000 hommes à la bataille d'Augustovo.

Le roi Carol I<sup>er</sup> est mort à Sinaia, dans son palais d'été, à l'âge de soixante-quinze ans. Son neveu Ferdinand lui succède. Il se peut que ce changement de monarque revête une grande importance au regard de la politique européenne, car deux partis se heurtaient à Bucarest : un parti populaire, soutenu par l'opinion politique et qui réclamait l'entrée en scène de la Roumanie aux côtés de la Triple Entente; un parti de cour qui se groupait autour de Carol I<sup>er</sup>, un Hohenzollern, hostile, bien entendu, à une évolution diplomatique trop accentuée.

Le gouvernement italien cherche un successeur au ministre de la Guerre, le général Grandi, qui a donné sa démission presque en même temps que le sous-secrétaire d'Etat, le général Tassoni. Ce cas est délicat, l'état-major réclamant de grosses dépenses. Il se pourrait que le ministre des Affaires étrangères, M. di San Giuliano, rentrât dans la vie privée.

*Lundi 12 octobre.* — Tout notre front riposte victorieusement à l'ennemi. Même nous avons encore avancé au nord-ouest de Soissons, et nous avons pris un drapeau à Lassigny.

Deux Taubes ont survolé Paris, lançant des bombes qui ont tué et blessé dix-sept personnes; un engin incendiaire est venu s'abattre sur la toiture de Notre-Dame.

L'armée belge d'occupation a quitté tout entière Anvers, accompagnée par deux brigades anglaises qui ont rejoint les forces alliées, importantes, dit-on, qui sont cantonnées à Gand.

Les Autrichiens ont perdu une bataille sous Sarajevo, et les Serbo-Monténégrins ont forcé la défense mobile à se retirer dans la montagne.

Les troupes russes, au dire même des journaux viennois, ont remporté une victoire importante au nord de la plaine hongroise, au sud des Carpathes, à Marmaros-Sziget. Elles tiennent maintenant les têtes de toutes les lignes ferrées qui convergent de ce côté vers Debreczin et Budapest.

Le général Zupelli a remplacé, au ministère de la Guerre italien, le général Grandi, démissionnaire.

En France, le général Bernard, directeur de l'aéronautique militaire, est remplacé par le général Hirschauer.

La Turquie poursuit de nouvelles négociations secrètes avec l'Allemagne : mais jusqu'à présent, elle demeure immobile.



## SOUS LE HAUT COMMANDEMENT DU TSAR



L'EMPEREUR, SUIVI DE SON ÉTAT-MAJOR, SE REND A CHEVAL SUR LE FRONT DES TROUPES

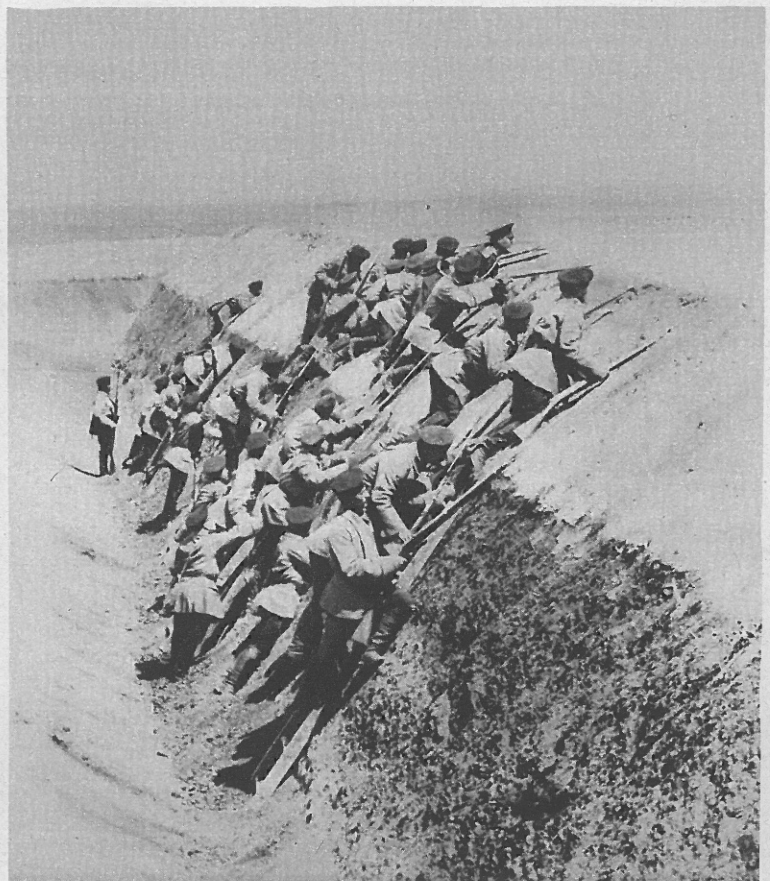
L'heure est décisive pour nos alliés qui, ayant définitivement écarté le péril autrichien sur leur aile gauche, ont infligé aux Allemands, en Prusse orientale, la plus sanglante des défaites. La mobilisation étant, à peu de chose près, terminée, le Tsar a pris le commande-

ment de son armée, la plus formidable du monde, qui comprend plus de huit millions d'hommes et l'entrain des troupes victorieuses s'en est encore accru. On voit ici l'empereur Nicolas II parcourant à cheval les lignes russes, suivi de son état-major



LE TSAR S'ENTRETIENT AVEC LE GRAND-DUC NICOLAS

Le Tsar a chaleureusement félicité le grand-duc Nicolas, généralissime des armées russes, pour l'habileté avec laquelle il a conduit les opérations depuis le début de la guerre. Le grand-duc Nicolas Nicolaïevitch est, on le sait, le cousin de l'empereur.



SOLDATS D'INFANTERIE RUSSE DANS UNE TRANCHÉE

Après avoir pris une formidable offensive en Prusse orientale pour attirer loin de la Belgique et de la France une partie des forces allemandes, les Russes reculèrent puis attendirent l'ennemi de pied ferme pour l'écraser près d'Augustovo et de Semliki.



# LES ARMÉES RUSSES AVANCENT IRRÉSISTIBLEMENT



LA BÉNÉDICTION DES DRAPEAUX AVANT LE DÉPART POUR LES CHAMPS DE BATAILLES AUTRICHIENS

Au cri de ralliement, qui, dans un merveilleux élan de patriotisme, a réuni tous les Français, sans distinction de partis, répond, à l'autre bout de l'Europe, la voix formidable des Russes, se ruant victorieusement contre les hordes allemandes et austro-hongroises.

Cosaques de l'Amour, de l'Oural et du Don, hussards de Grodno, fantassins hirsutes, tous acclamant le nom du Petit-Père ont couru à la frontière. Et avant le départ, les popes, en une cérémonie imposante, ont béni les drapeaux des régiments marchant à la victoire.



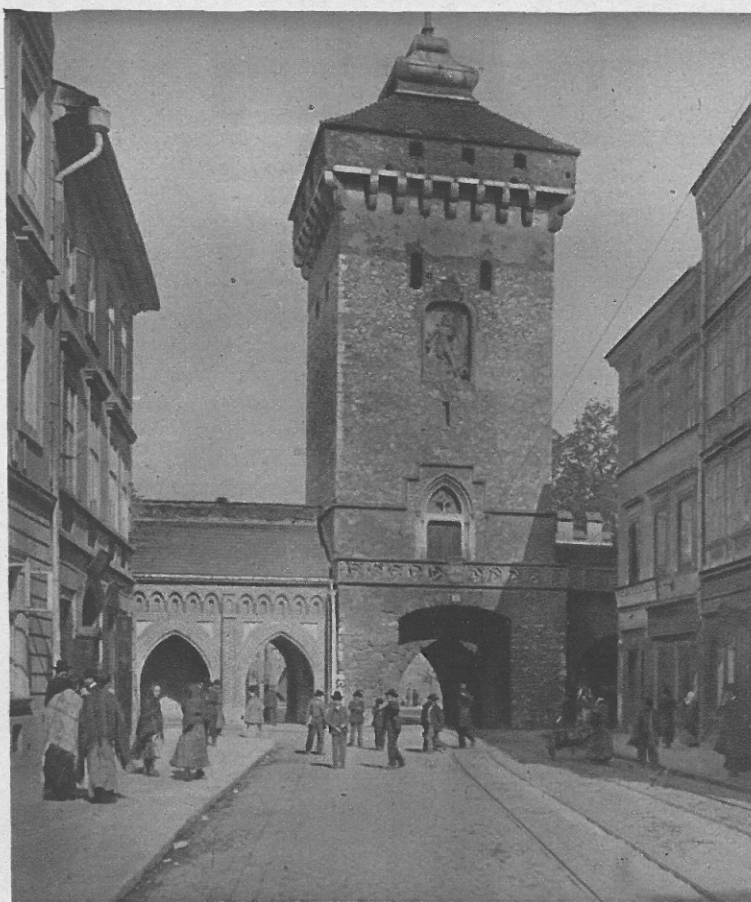
SOLDATS ASSISTANT A UN SERVICE RELIGIEUX EN PLEIN AIR, AVANT DE PARTIR AU FEU

Des services religieux ont été célébrés dans toute la Russie au moment du départ des troupes. Une foule émue y entourait les soldats prêts à verser leur sang pour la patrie menacée. On voit ici les officiers et les hommes du régiment de Preobrajensky assistant,

tête nue, à l'une de ces cérémonies. La simplicité du cadre, le silence imposant qui planait sur les assistants, la certitude du départ imminent de ces hommes pour les champs de bataille, tout contribuait à rendre cette scène à la fois poignante et grandiose.

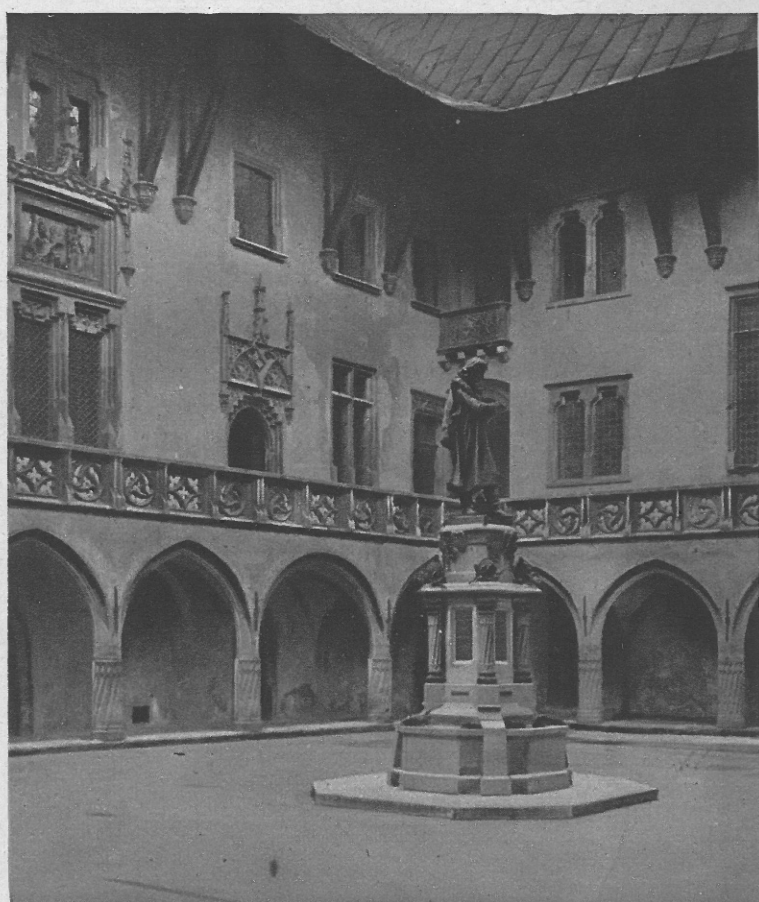


## CRACOVIE, L'ATHÈNES DE LA POLOGNE ASSERVIE



LA VIEILLE PORTE SAINT-FLORYAN

Cracovie, dont trois armées russes convergeant de points différents ont préparé l'investissement méthodique, fut la capitale de la Pologne du XI<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècles. Elle possède de fort beaux monuments historiques. L'un des plus curieux est la porte Saint-Floryan.



LE MONUMENT DE L'ASTRONOME COPERNIC

Dans la cour intérieure de l'université fondée en 1364, se dresse la statue de Copernic qui professa à Cracovie. Nicolas Copernic démontra le double mouvement des planètes sur elles-mêmes et autour du soleil. Cette théorie fut condamnée par le pape.



LE CHATEAU DE WAWEL, ANCIENNE RÉSIDENCE DES ROIS DE POLOGNE

Cette antique demeure des souverains polonais profile sa silhouette caractéristique au bord de la Vistule. Henri de Valois y vécut avant de monter sur le trône de France, sous le nom de Henri III. Cracovie est aujourd'hui une ville de 120.000 habitants. On l'appelle

l' "Athènes de la Pologne" car depuis quatre-vingts ans les sciences et les arts polonais s'y épanouissent. L'académie des Sciences, l'académie Commerciale et celle des Beaux-Arts y jouissent d'une réputation méritée. Cracovie connaîtra bientôt une prospérité nouvelle.



## LES ALLEMANDS REMUENT BEAUCOUP DE TERRE



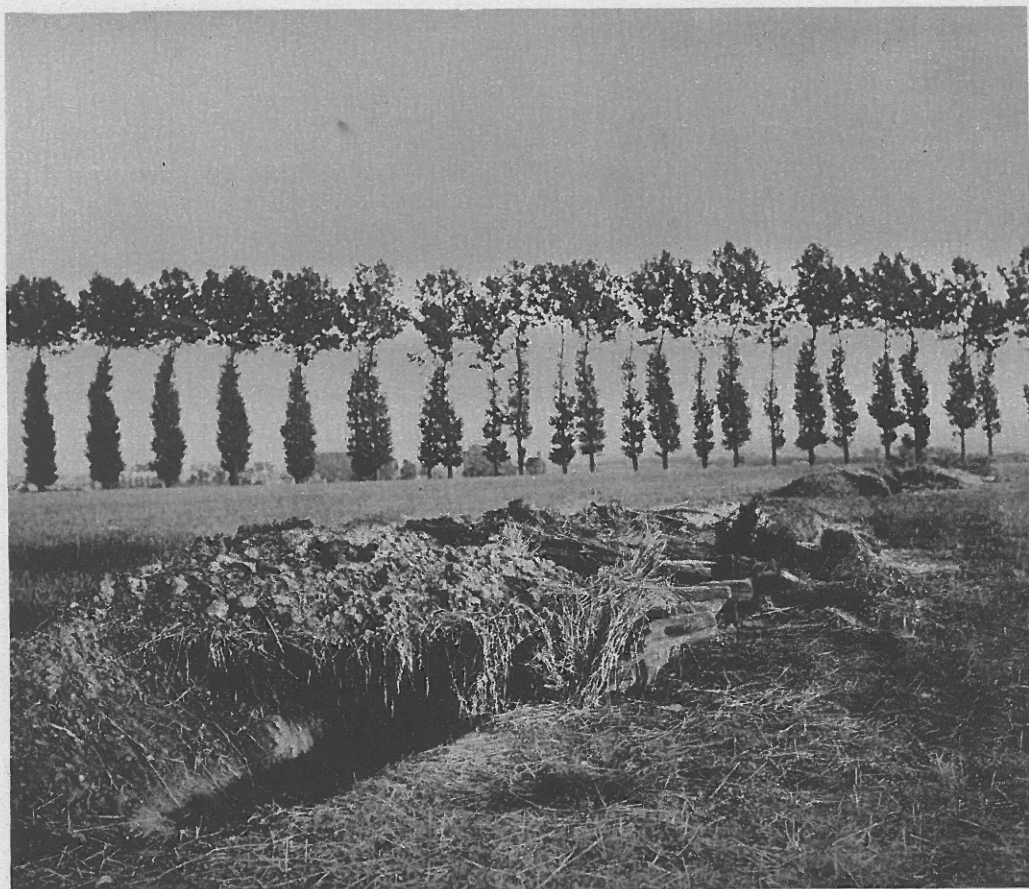
UNE TRANCHÉE PRÈS DE REIMS

Depuis le début de la bataille de l'Aisne, l'ennemi a fait des terrassements considérables pour se tenir sur la défensive. Voici une tranchée du type le plus simple.



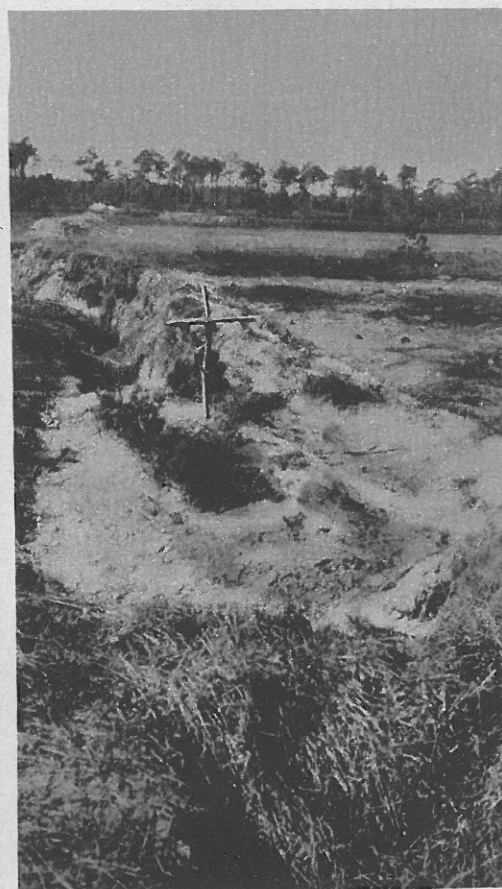
TRANCHÉE DÉVASTÉE PAR NOS OBUS ET ABANDONNÉE EN HÂTE

Même en Mandchourie où les belligérants creusèrent d'innombrables trous pour s'abriter, on ne remua pas autant de terre que dans la guerre actuelle. Ces tranchées, profondes de plus d'un mètre, sont parallèles et reliées entre elles par des couloirs. Elles n'abritent pas toujours suffisamment les hommes, comme en témoigne le document ci-dessus.



UN ABRI RECOUVERT DE POUTRES, DE PAILLE ET DE TERRE

Le long des tranchées se trouvent des abris qu'une toiture préserve des éclats de shrapnels et des balles. En Belgique, l'ennemi a parfait ces ouvrages. Il a même employé les prisonniers à cette besogne. Quand il pleut, les Allemands souffrent beaucoup dans leurs tranchées transformées en baignoires, suivant l'expression pittoresque des Anglais.

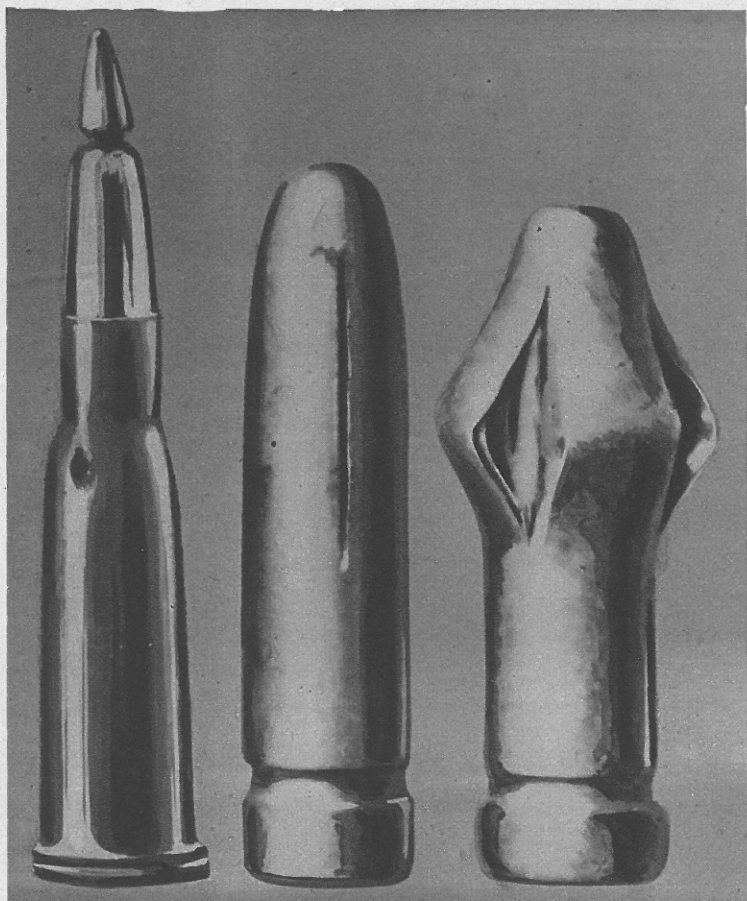


L'USAGE FINAL DES TRANCHÉES

Les trous profonds creusés par l'ennemi servent, après la bataille, à ensevelir ses morts. Les habitants du pays aident nos soldats du génie dans cette funèbre besogne.



## BALLES DUM-DUM ET OBUS ALLEMANDS



BALLES DUM-DUM TROUVÉES SUR DES ALLEMANDS

On voit, à gauche, une balle dont l'enveloppe dure a été limée à son extrémité pour favoriser l'éclatement. A droite, une balle qui porte des entailles longitudinales et une balle semblable qui a subi un commencement d'écrasement lorsque le choc s'est produit.



COLONNE DE FUMÉE PRODUITE PAR UN OBUS DE 210

Cette photo, qui n'a subi aucune retouche, montre l'énorme gerbe de fumée noire que dégage en explosant l'obus allemand de 210. A cause de cette particularité, les soldats anglais l'appellent " Jack Johnson " ou la " boîte à charbon ". Il fait surtout du bruit.



LES DÉBRIS D'UN OBUS RÉUNIS APRÈS L'EXPLOSION

Quand nos soldats se moquent des obus allemands, ils n'exagèrent pas toujours. Celui-ci tombé à Senlis dans un magasin s'est fendu en deux en faisant plus de bruit que de mal. Les balles qu'il renfermait sont entassées près de lui, ainsi que ses différents débris.



LES EFFETS D'UN OBUS SUR UNE CLOCHE

A Levignen, dans l'Oise, une cloche de 932 kilos, datant de 1724, a reçu un obus allemand qui aurait dû, logiquement, la réduire en miettes. Elle s'est seulement brisée en deux. Curieuse coïncidence, cette cloche avait eu pour parrain un certain messire Lallemand.



# LE ROLE JOUÉ PAR LES AUTOMOBILES BLINDÉES



MITRAILLEURS DANS UNE AUTO BLINDÉE

Au début de la guerre, les Allemands se sont beaucoup servi de leurs voitures blindées pour semer la panique dans les contrées envahies. Ils n'ont pas été les seuls à utiliser ces engins et voici l'une des autos qui, dans le Nord, leur donna du fil à retordre.



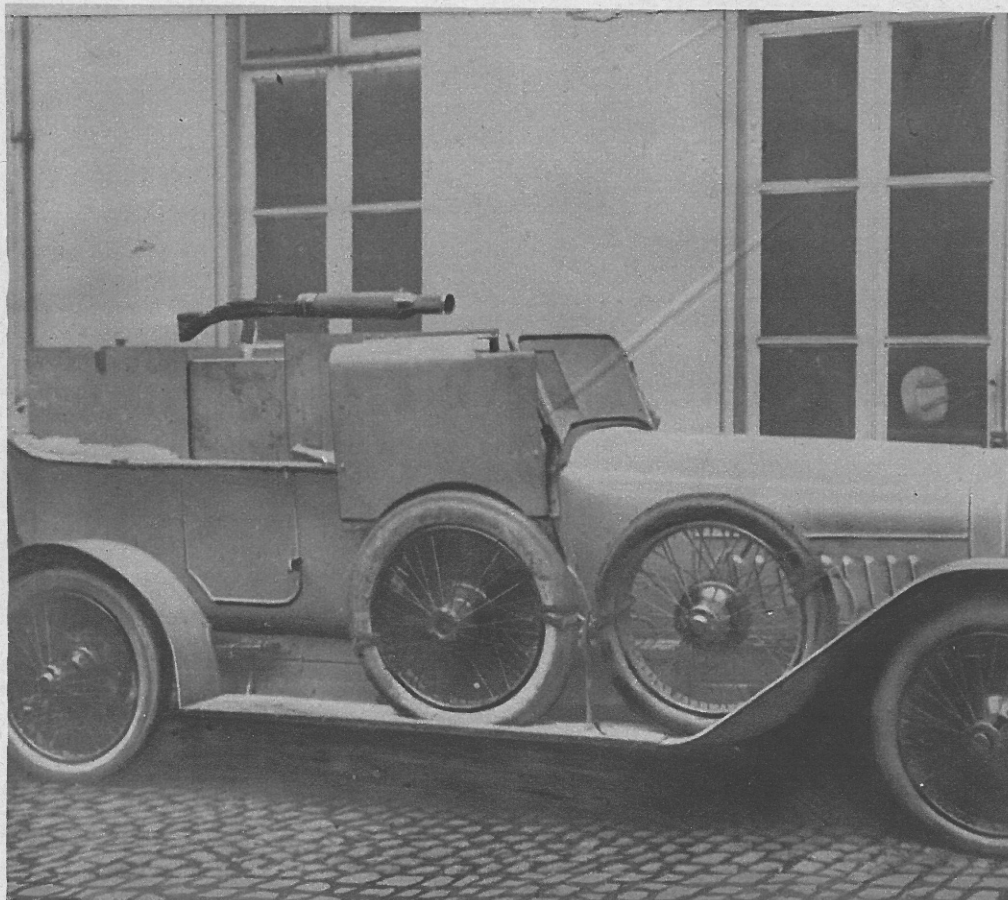
UNE VOITURE BLINDÉE PRÊTE A PARTIR

C'est surtout contre les patrouilles de cavalerie que sont lancées les automobiles blindées montées par des mitrailleurs. Partis d'un cantonnement quelconque, elles explorent rapidement le pays, faisant aux cavaliers ennemis une chasse terrible.



MITRAILLEUR A LA FENÊTRE

C'est par cette meurtrière que tirent les hommes de la voiture, mais ils n'échappent pas toujours au feu de l'ennemi. Plusieurs ont été blessés, d'autres tués.



UNE VOITURE ALLEMANDE CAPTURÉE DANS LE NORD PAR NOS SOLDATS

A côté de leurs lourdes voitures cuirassées, les Allemands disposent d'automobiles plus légères avec lesquelles ils effectuent des reconnaissances rapides. Celle-ci a été capturée avec les officiers qui la montaient dans le Nord. On voit, au-dessus du blindage destiné à protéger les mitrailleurs, l'arme qui leur servait pour l'offensive.



## AMBULANCES ET HOPITAUX FLOTTANTS



QUELQUES-UNS DES BLESSÉS SOIGNÉS A BORDEAUX SUR LA "GASCOGNE"

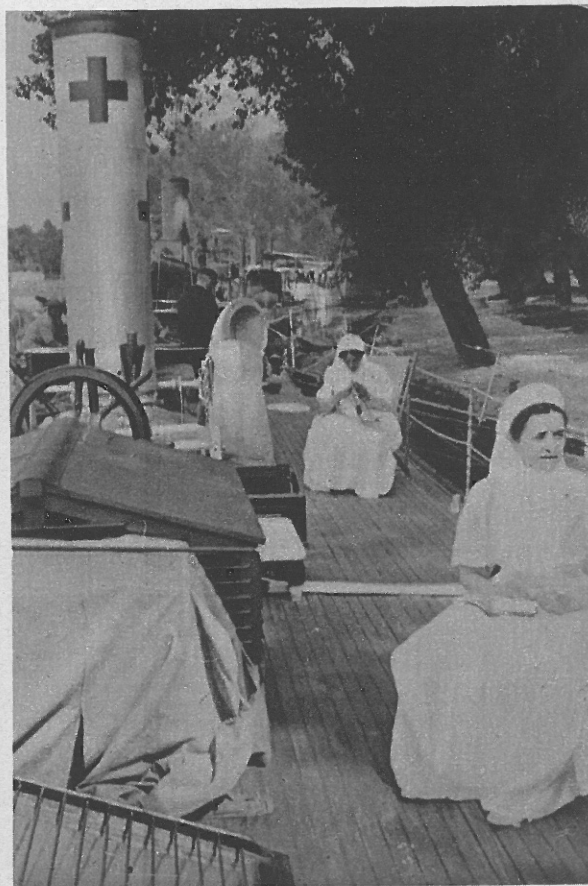
Des hôpitaux temporaires, dont beaucoup sont dus à l'initiative privée, ont été organisés dans les locaux les plus divers. Il y en a dans des magasins, dans des salles de spectacles et dans des châteaux. En voici un, particulièrement pratique et bien aménagé,

installé à bord d'un grand paquebot. C'est la "Gascogne" qui, restée à Bordeaux a été transformée en ambulance. Dans les vastes salons où, il y a quelques semaines encore, causaient les passagers, des lits ont été disposés et les cabines contiennent toutes des blessés.



LE DÉJEUNER DES CONVALESCENTS SUR LE PONT DE LA "GASCOGNE"

Rien n'a été négligé pour rendre agréable aux blessés leur séjour sur le transatlantique. Ils prennent leurs repas en plein air, se promènent sur le pont et, entre temps, s'initient aux détails de la vie du bord que leur explique l'équipage. Une grande part de l'organisation revient au commandant du paquebot.



UN BATEAU DE PLAISANCE TRANSFORMÉ

C'est celui qui appartient à Lantelme. Il fait aujourd'hui partie de la flottille qui, par voie fluviale, évacue les blessés dans des conditions de confort supérieures à celles qu'offrent les trains sanitaires.



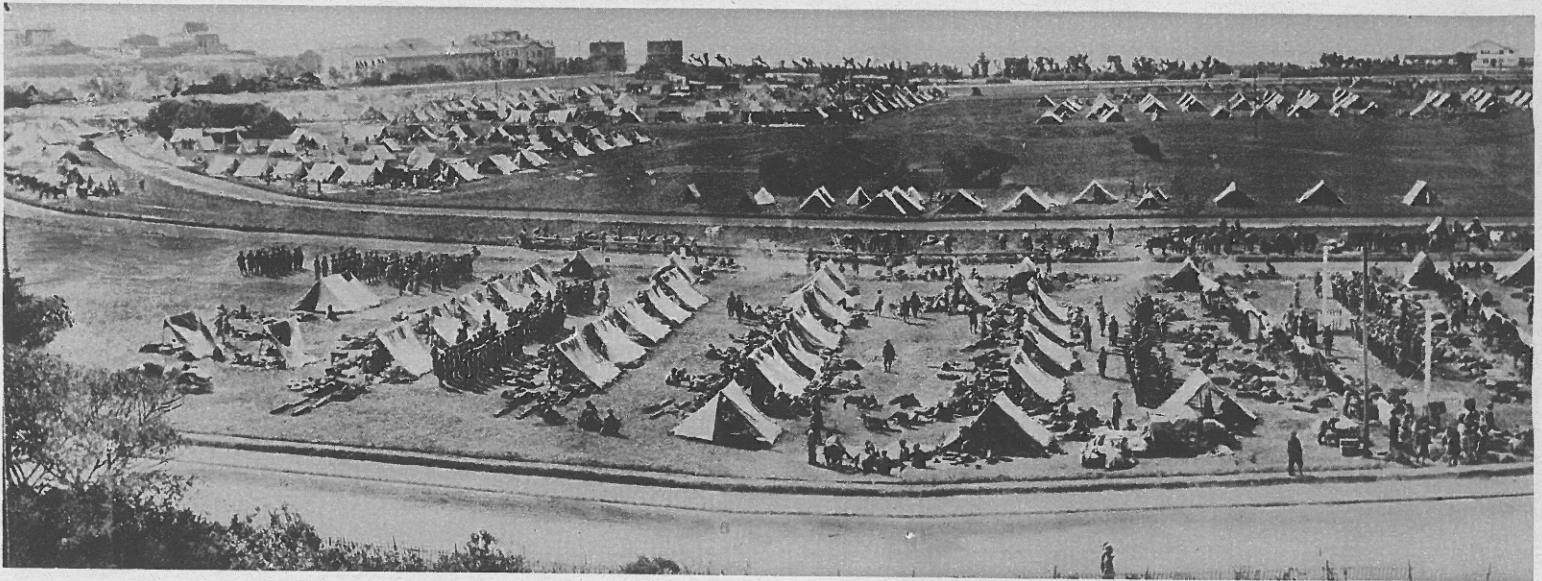


*(Composition inédite de Carrey.)*

NOS MARINS ET LES ARTILLEURS MONTÉNÉGRINS BOMBARDENT CATTARO



## UN CAMP DE SOLDATS HINDOUS A MARSEILLE



VUE GÉNÉRALE D'UN CAMP DE TROUPES HINDOUES AU PARC BORÉLY, A MARSEILLE

Tandis que les armées anglaises ont pris pour bases d'opération des ports de la Manche et de l'Océan, les premiers renforts venus de

l'Inde ont installé un de leurs camps provisoires à Marseille en attendant de partir pour le front. Voici ce camp vu à vol d'oiseau.



LES CIPAYES SE COIFFENT POUR L'APPEL DU MATIN

Levés dès l'aurore, les Hindous procèdent minutieusement au laborieux travail de leur coiffure. Ils y mettent de la coquetterie.



LES CUISINIERS FONT CUIRE LEURS GALETTES

Même en France, ces rudes soldats fabriquent eux-mêmes les minces galettes de mil qui leur tiennent lieu de pain.



SOLDATS SIKHS GARNISSANT LEURS CARTOUCHIÈRES

C'est avec joie que ces soldats de carrière font leurs préparatifs pour partir au combat. Ils fredonnent gaîment des chansons de guerre.

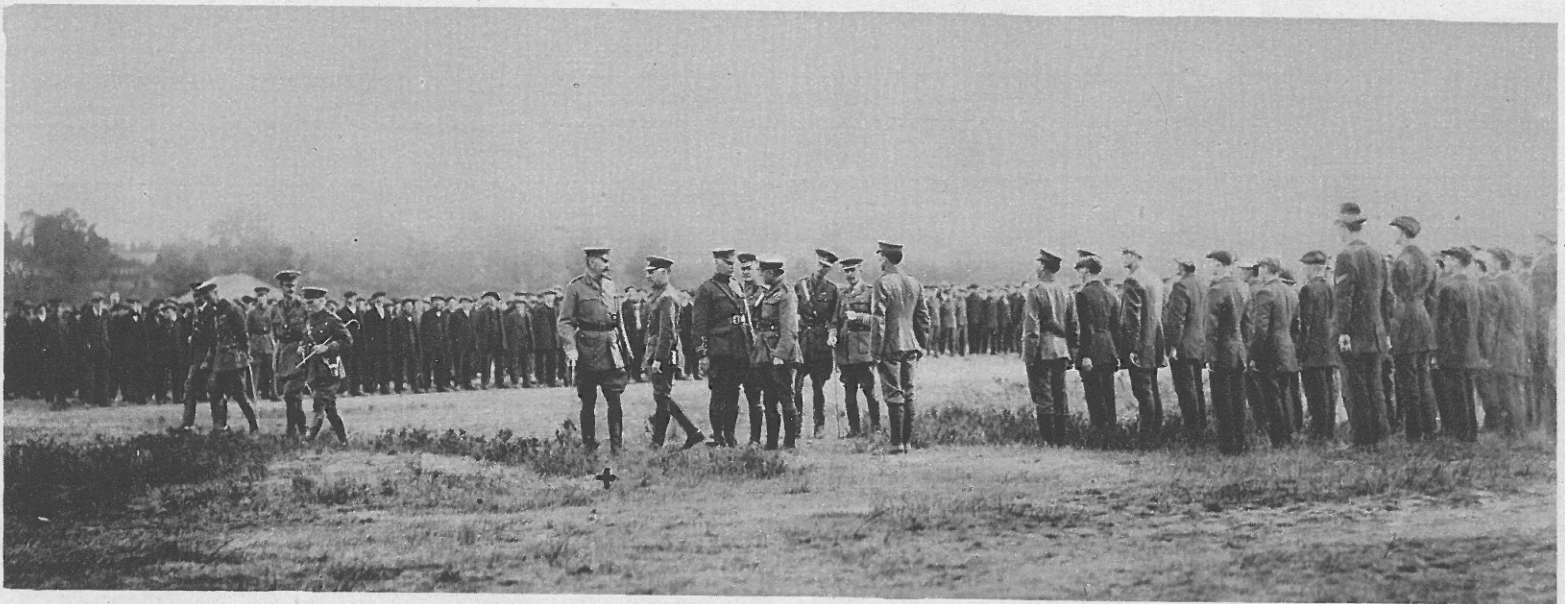


HINDOUS EN CORVÉE. DANS LES RUES DE MARSEILLE

Après tant de turcos, de zouaves, de Sénégalais et de Marocains, les Hindous connaissent en France une juste popularité.



## ET L'ARMÉE DE LORD KITCHENER GROSSIT TOUJOURS



### LORD KITCHENER, MINISTRE DE LA GUERRE, INSPECTE LES RECRUES ANGLAISES EN COURS D'INSTRUCTION

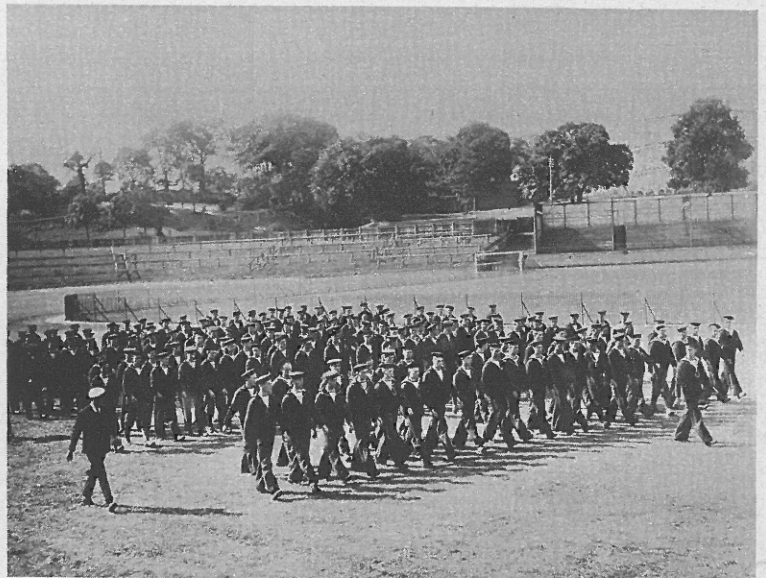
Les volontaires anglais sont instruits rapidement. Lord Kitchener surveille de très près leur préparation. Le voici (désigné par

une croix) passant en revue, avec son état-major, les nouveaux engagés destinés à renforcer plusieurs régiments d'infanterie.



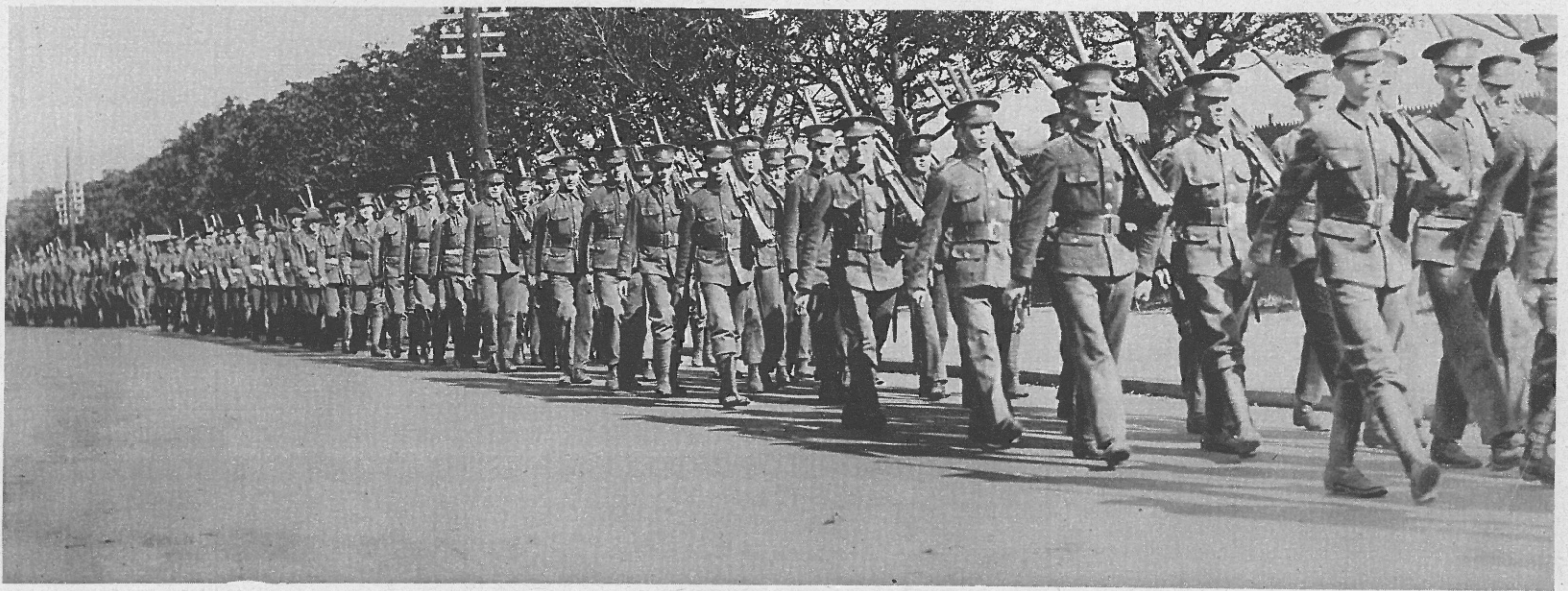
### UN BATAILLON ANGLAIS DE TIRAILLEURS ÉTRANGERS

Un bataillon de volontaires étrangers vient d'être organisé. Quatorze nations y sont représentées par des gaillards solides et résolus.



### LES VOLONTAIRES DE LA MARINE S'ENTRAÎNENT

Tous les jours, méthodiquement et avec une grande rapidité, s'entraînent les recrues destinées à la marine de guerre.



### LA NOUVELLE ARMÉE DE LORD KITCHENER SE RENDANT A UNE REVUE

Les volontaires anglais, dont le recrutement marche admirablement, sont soumis à une préparation intensive qui permet de les envoyer,

au bout de peu de temps, rejoindre le corps expéditionnaire sur le continent. Bien équipés, bien entraînés, ils ont vraiment fière allure.



# QUELQUES FIGURES PARMI LES PLUS HÉROÏQUES



**UN VOLONTAIRE QUI N'A QUE QUINZE ANS**

Edouard Mina est né le 13 octobre 1899 à Lyon. Etant orphelin et sans ressources, il était nourri depuis le début de la guerre par des territoriaux à Toulon. Le "petit bleu" comme on l'appelle vient de partir au feu. On le voit ici avec deux de ses pères adoptifs.



**UN HÉROS DE SEIZE ANS DÉJÀ BLESSÉ A L'ENNEMI**

Camille Lovigny, de Longuyon, ayant été attaché à un arbre par les Allemands, fut délivré deux jours après par un officier de hussards. Il s'engagea aussitôt et se battit avec la plus grande bravoure. Blessé au bras, il est en traitement à Arcachon.



**L'AVIATEUR POIRÉE EN RUSSIE**

L'aviateur français Poirée a effectué pour nos alliés les Russes des reconnaissances audacieuses. Le Tsar l'a décoré de la croix militaire russe et nommé sous-lieutenant.



**LA PETITE DENISE CARTIER**

On connaît l'héroïsme de cette fillette qui, blessée par la bombe d'un Taube, à Paris, a supporté vaillamment l'amputation de sa jambe droite. La voici à l'hôpital Beaujon.



**LE SERGENT AVIATEUR FRANTZ**

Secondé par son mécanicien Quenault, cet habile pilote a livré un combat homérique à un aéroplane allemand. Il vient de recevoir la croix de la Légion d'honneur.



## UN PETIT TABLEAU TYPIQUE AU BORD DE LA ROUTE

**Un prisonnier allemand et son gardien se reposent côte à côte**

Pour stimuler l'ardeur combative de leurs hommes, les officiers allemands leur répètent volontiers que les Français fusillent les prisonniers après leur avoir fait subir des tortures variées. De si grossiers mensonges n'ont pas besoin d'être discutés. Il suffit

de leur opposer des documents comme celui-ci. Un Allemand égaré dans les bois a été pris par un gendarme qui le conduit vers la ville la plus proche. La route est longue, le brave Pandore a fait halte et il a permis à son captif de s'étendre près de lui.



# PETITS FAITS D'ACTUALITÉ AUTOUR DE LA GUERRE



**LE CORPS EXPÉDITIONNAIRE ANGLAIS DE SIERRA-LEONE**  
C'est de Sierra-Leone que sont partis les soldats noirs anglais qui coopèrent avec nos troupes à la conquête du Cameroun.



**LES TROUPES NOIRES S'EMBARQUENT A FREETOWN**  
Les forces noires sont parties de Freetown au Sierra-Leone. On aperçoit en rade un croiseur français et les transports anglais.



**LES FEMMES DES SÉNÉGALAIS QUITTENT DAKAR**  
Pour la première fois les "diguènes" n'ont pas suivi les tirailleurs à la guerre. Les voici quittant Dakar pour regagner l'intérieur.



**LA REINE RANAVALO VISITE NOS BLESSÉS**  
L'ex-souveraine de Madagascar, qui fait un séjour en France, visite les ambulances et prodigue ses encouragements aux blessés.



**UNE GARE PROVISOIRE EN PLEIN AIR**  
Dans les régions reconquises, le service de chemin de fer se réorganise. Certaines gares ne sont que des arrêts en pleine campagne.



**DES COIFFEURS QUI RASENT POUR RIEN**  
A Montpellier, le syndicat des coiffeurs a décidé de raser gratuitement les blessés pendant toute la durée de la guerre.